

L'ÉTINCELLE

Mon ami Sherlock Holmes a dit un jour : « Le talent inné est une affaire de sang qui revêt les formes les plus insolites » ; une assertion qui s'est vérifiée dans son cas. Dans les nombreux récits de nos aventures, j'ai mentionné ses talents de violoniste et d'acteur – mais il ne s'agit là que de la partie émergée des dons grâce auxquels il fut consacré plus grand détective de tous les temps.

J'ai longtemps hésité à décrire en détail la nature artistique de Holmes, de crainte de révéler certaines faiblesses de son tempérament pouvant lui être préjudiciables. Il est bien connu que les artistes visionnaires souffrent d'une sensibilité extrême et de brusques changements d'humeur. Une crise d'angoisse métaphysique ou une oisiveté forcée pouvaient jeter Holmes dans une torpeur paralysante dont je ne parvenais pas à le tirer.

C'est précisément dans cet état que je découvris mon ami fin novembre 1888.

Londres était sous la neige, et les meurtres effroyables de Jack l'Éventreur faisaient encore trembler la ville. Pour ma part, je ne me souciais guère des morts violentes. Marié quelques mois plus tôt à Mary Morstan, je savourais les

joies du confort domestique à quelque distance seulement des appartements que j'avais jadis partagés avec Holmes au 221 B, Baker Street.

Un après-midi, alors que j'étais en train de lire tranquillement au coin du feu, un coursier hors d'haleine m'apporta une missive. *Dr Watson – il a mis le feu au 221 B ! Venez vite ! Mme Hudson.*

Quelques secondes plus tard, je fonçais en cab vers Baker Street. À un moment, la voiture prit un virage si serré que les roues dérapèrent dans la neige, manquant la faire chavirer. Cognant le toit avec le pommeau de ma canne, je m'écriai :

– Plus vite !

Quand nous débouchâmes au coin de Baker Street, j'aperçus une voiture de pompiers et plusieurs hommes qui sortaient de l'immeuble. Je bondis hors du fiacre et courus jusqu'à la porte.

– Est-ce qu'il y a des blessés ? demandai-je.

Un jeune pompier leva vers moi des yeux brillants dans un visage noirci par la suie.

– L'incendie est circonscrit. La logeuse n'a rien. Mais je n'en dirais pas autant du monsieur.

Le poussant rudement de côté, son capitaine me demanda :

– Connaissez-vous l'homme qui habite ici ?

– Oui, c'est un ami. (Le chef des pompiers me dévisagea avec curiosité.) Je suis son médecin.

– Dans ce cas, dépêchez-vous d'aller le voir. Quelque chose ne va pas, mais ce n'est pas à cause du feu.

Dieu merci, du moins Holmes était en vie. Je me précipitai dans le hall, où je trouvai Mme Hudson, en train de se tordre les mains. Jamais je n'avais vu la pauvre femme dans un tel état.

– Docteur ! Oh ! docteur ! Dieu soit loué, vous êtes là.

Ça n'a pas été facile ces derniers temps, mais là, ce n'est plus possible !

Ses yeux bleus brillaient de larmes.

– Il est brûlé ?

– Non, de ce côté-là, tout va bien. Mais... quelque chose de terrible... depuis sa sortie de prison ! Il est couvert de bleus, il ne parle plus, ne mange plus.

– Sa sortie de prison ! Comment cela ?... Non, vous m'expliquerez plus tard.

Je gravis au pas de course les dix-sept marches qui menaient à l'étage et frappai énergiquement à la porte. Pas de réponse.

– Entrez ! me cria Mme Hudson.

J'ouvris sans façon.

Une bouffée d'air froid chargé de fumée m'assaillit. Les bruits de la rue, étouffés par la neige fraîchement tombée, étaient à peine perceptibles. Dans un coin de la pièce, une corbeille à papier renversée gisait sur le plancher, à côté d'un tas de papiers carbonisés et mouillés et d'un morceau de rideau noirci.

C'est alors que je le vis.

Étendu sur le divan, les cheveux en bataille et le teint cendré, mon ami grelottait dans son peignoir violet comme s'il avait été au seuil de la mort. Saisissant promptement le coin d'une vieille couverture rouge, il la rabattit sur son visage.

Une odeur âcre de fumée et de tabac froid emplissait la pièce, tandis que l'air glacé entraînait en rafales par la fenêtre ouverte.

Je m'empressai d'aller la fermer. Holmes n'avait pas bougé.

À en juger par son aspect et sa respiration haletante, il avait pris quelque substance toxique ou stimulante. Je sentis monter en moi une bouffée de colère, puis de culpabilité.

Dans ma félicité conjugale, j'avais oublié de m'enquérir de mon ami depuis plusieurs semaines. J'avais d'ailleurs reçu récemment de Holmes une invitation à un concert à laquelle j'avais omis de répondre, étant trop pris par mes obligations familiales et par un patient gravement malade.

– Eh bien, Holmes, dis-je. Cet incendie. Comment est-ce arrivé ?

Pas de réponse.

– J'ai cru comprendre que vous aviez séjourné en prison dernièrement. Pour quel motif ? Pourquoi ne m'avez-vous pas prévenu ?

Rien.

– Holmes, j'insiste. Que s'est-il passé ? Vous savez que vous pouvez compter sur moi en toute occasion..., quoi qu'il...

Ma voix s'éteignit tandis qu'une sensation nauséuse s'emparait de moi.

J'ôtai mon pardessus et allai l'accrocher à sa place habituelle, à côté du sien, puis m'en revins près de lui.

– Il faut que vous me disiez comment s'est déclaré l'incendie, murmurai-je.

Un bras amaigri émergea de dessous le plaid et s'agita vaguement.

– Un accident.

Aussitôt, je saisis son bras et le tournai vers la lumière. Ainsi que l'avait dit Mme Hudson, il était couvert de bleus et présentait même une longue coupure. Sur la face interne, ce qui était plus préoccupant encore, il y avait nettement des traces d'aiguille. Il s'était piqué à la cocaïne.

– Bon sang, Holmes ! Laissez-moi vous examiner. Que vous est-il arrivé quand vous étiez au cachot ? Et pour quelle raison vous a-t-on enfermé ?

Avec une force surprenante, il dégagea son bras et le remit sous la couverture. Silence. Puis finalement :

– S’il vous plaît, Watson. Je vais bien. Allez-vous-en.

Il arrivait que Holmes fût d’humeur sombre, mais là, je voyais bien qu’il s’agissait d’autre chose. J’étais inquiet.

Décidé à attendre le temps qu’il faudrait, je m’assis dans le fauteuil qui se trouvait face au divan. Sur le manteau de la cheminée, la pendule égrenait les minutes. Une heure se passa ainsi ; mon inquiétude allait croissant.

Un peu plus tard, Mme Hudson entra avec un plateau de sandwiches, mais il l’ignora, et, quand elle entreprit d’éponger les flaques d’eau laissées par les pompiers, il lui cria de s’en aller.

Je sortis avec elle sur le palier et refermai la porte derrière nous.

– Pourquoi l’a-t-on mis en prison ? demandai-je.

– Je n’en sais rien, docteur. Je crois que cela a à voir avec l’Éventreur. On l’a accusé de falsification d’éléments de preuves.

– Pourquoi ne m’avez-vous pas contacté ? Ou son frère ? demandai-je.

À l’époque, j’ignorais encore l’influence considérable que Mycroft, le frère aîné de Holmes, exerçait au sein du gouvernement, mais je pressentais qu’il aurait pu lui venir en aide.

– Monsieur Holmes n’a prévenu personne. Il a simplement disparu ! Je crois que son frère ne l’a su qu’une semaine plus tard. Naturellement, il a été relâché aussitôt. Mais le mal était déjà fait.

Ce n’est que beaucoup plus tard que j’eus connaissance des détails de cette effroyable affaire et de toutes les épreuves que mon ami avait traversées. Cependant, ayant fait le serment de n’en rien révéler, je laisse ce soin à la postérité et me contenterai de dire que mon ami avait fait, sur cette sinistre affaire, trop de lumière au gré de certains individus haut placés.

Mais passons. Je repris mon poste au chevet de mon ami. Les heures passaient, et je ne parvenais ni à le tirer de sa langueur, ni à engager la conversation avec lui, ni à le convaincre de manger un morceau. Il demeurait prostré, en proie à une dangereuse dépression.

Le matin laissa place à l'après-midi. Alors que je posais une tasse de thé près de lui, je remarquai une lettre chiffonnée sur le guéridon. Je dépliai tout doucement la missive et vis qu'elle était signée *Mycroft Holmes*.

Je l'ouvris complètement et lus :

Viens tout de suite. L'affaire E/P ne peut attendre.

Je pliai la lettre et la rangeai dans ma poche.

– Holmes, j'ai pris la liberté de...

– Brûlez ce mot ! s'écria sa voix stridente de dessous le plaid.

– C'est trop humide ici, arguai-je. Qui est E/P ? Votre frère...

– J'ai dit : brûlez cette lettre !

Il n'ajouta rien de plus, mais resta enfoui sous sa couverture. Voyant que le soir tombait, je décidai de passer la nuit à son chevet. S'il perdait connaissance, moi, son ami et médecin, je serais là pour le ranimer. Généreuses pensées, mais, peu après, je sombrai dans le sommeil.

Tôt le lendemain matin, je m'éveillai et trouvai Mme Hudson à mes côtés avec un plateau à thé et une autre lettre, dans une enveloppe rose pâle, cette fois.

– De Paris, monsieur Holmes ! dit-elle en agitant la lettre dans sa direction.

Pas de réaction.

Voyant que la nourriture de la veille était restée intacte, elle secoua la tête et me lança un regard inquiet.

– Cela va faire quatre jours, docteur, murmura-t-elle. Faites quelque chose !

Un bras amaigri sortit de sous la couverture et lui fit signe de s'en aller.

– Laissez-nous, madame Hudson ! ordonna-t-il. Donnez-moi la lettre, Watson.

Mme Hudson se retira.

Je m'emparai promptement de l'enveloppe et dis :

– Mangez d'abord.

Il émergea de son cocon et se fourra un biscuit dans la bouche en me foudroyant du regard comme un enfant en colère.

Je tins la missive hors de sa portée et la reniflai. Un exquis parfum de vanille et de je ne sais quoi d'autre me chatouilla les narines.

– Aaah ! m'extasiai-je, mais Holmes parvint à m'arracher la lettre des mains.

Il recracha le biscuit qu'il avait dans la bouche et examina attentivement l'enveloppe. Puis il l'ouvrit et en extirpa un feuillet qu'il parcourut rapidement du regard.

– Ah ! Que dites-vous de cela, Watson ?

Une lueur de curiosité scintilla dans ses yeux gris fatigués. Ce qui était bon signe.

Je lui pris la lettre des mains. Tandis que je la déplaçais, je remarquai qu'il couvrait la théière des yeux. Je lui servis une tasse de thé, y ajoutai une goutte de cognac et la lui tendis.

– Buvez, ordonnai-je.

La lettre portait le cachet postal de Paris, était datée de la veille et rédigée à l'encre rose vif. Je jetai un coup d'œil à l'écriture délicate.

– Elle est en français, et difficile à déchiffrer de toute façon. Tenez, dis-je en la lui tendant.

Il me l'arracha presque des mains et annonça :

– L'écriture est celle d'une femme, indéniablement. Le parfum... Ahh !... Floral, ambré, avec une touche de

vanille. Il me semble reconnaître le tout dernier parfum de Guerlain, « Jicky », toujours à l'étude. La chanteuse – car c'est ainsi qu'elle se présente – doit être une artiste reconnue, ou tout au moins adulée pour avoir obtenu un échantillon d'une eau de toilette qui n'a pas encore été commercialisée.

Holmes s'approcha du feu pour y voir plus clair et commença à lire avec cette grandiloquence théâtrale que j'appréciais par moments et subissais à d'autres. Connaissant le français, il n'eut aucun mal à traduire le texte.

– *Cher monsieur Holmes, votre réputation et le fait que vous ayez été décoré récemment par mon pays m'incitent à vous adresser cette étrange requête éminemment personnelle. Bien qu'étant une chanteuse de café-concert parisienne, et sans doute à vos yeux une femme de « caste » inférieure, je vous supplie de me venir en aide. Ah ! mais je ne peux pas lire la suite ; l'encre est trop pâle !*

Holmes approcha la lettre de la lampe à gaz au-dessus de la cheminée. Sa main tremblait. Voyant qu'il avait l'air nerveux, je m'approchai pour lire par-dessus son épaule.

– Elle poursuit en disant : *L'affaire qui m'amène concerne le père de mon enfant, un homme important de votre pays. À cet endroit, la dame a raturé un nom dont il me semble qu'il s'agit de... Ça par exemple !*

Approchant un peu plus la lettre de la lumière, il fronça les sourcils, et, au même instant, il se produisit un phénomène étrange. L'encre de la lettre se mit à disparaître si rapidement que même moi, qui me trouvais derrière lui, la vis s'effacer sous mes yeux.

Holmes poussa un cri et glissa immédiatement la lettre sous un coussin du canapé. Nous attendîmes quelques secondes, puis tirâmes à nouveau la lettre à la lumière. Cette fois, la feuille était complètement blanche.

– Ah ! s'écria-t-il.

– Il doit s’agir d’une encre sympathique ! remarquai-je.
Holmes me jeta un regard en coin.

– Le père de son enfant ? demandai-je. Avez-vous eu le temps de lire le nom de cet important personnage ?

– Oui, dit Holmes. Il s’agit du comte de Pellingham.

Pellingham était l’un des pairs les plus fortunés d’Angleterre, un homme que sa générosité et son immense influence au sein de la Chambre des lords – sans parler de sa vertueuse réputation d’humaniste et de bienfaiteur des arts – avaient rendu célèbre.

Pourtant, voilà qu’une chanteuse de cabaret française prétendait avoir des liens avec cet illustre personnage.

– Pensez-vous que les affirmations de cette femme puissent être prises au sérieux, Holmes ?

– Cela peut sembler ahurissant. Mais...

Il s’approcha d’une table encombrée et étala la lettre sous un puissant faisceau lumineux.

– Mais pourquoi utiliser de l’encre éphémère ?

– Elle ne voulait pas que la lettre puisse tomber entre des mains indécortes. Le comte a le bras long, paraît-il. Et pourtant, elle ne nous dit pas tout...

Il s’était emparé d’une loupe, avec laquelle il scrutait la missive.

– Tiens donc, voyez –moi ces griffures ! (Il renifla la feuille.) Toujours ce maudit parfum ! Et pourtant, il me semble détecter une légère odeur de... Attendez !

Il se mit à fourrager parmi une collection de fioles, puis aspergea la page de gouttelettes en marmonnant :

– Il doit y avoir autre chose.

Je le laissai faire sans le déranger et tournai à nouveau mon attention vers le journal dans lequel je m’étais plongé. Peu après, je fus tiré de ma rêverie par un cri de triomphe.

– Ah ! Exactement ce que je pensais, Watson. La lettre qui a disparu ne représentait qu’une partie du message.